

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger BERBERAT

La foi et le doute :
homélie pour le 2e dimanche de Pâques 1989

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1989, tome 85, p. 18-20

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

La foi et le doute

Deuxième dimanche de Pâques 1989

Je ne sais plus qui disait qu'il n'y a de vrai bonheur, que celui que personne ne connaît. MAIS ce n'était sûrement pas un croyant. Non que les croyants se sentent, à coup sûr, heureux. Sauf qu'ils devraient savoir, eux, que la Foi comme les béatitudes est une promesse de bonheur. Et c'est d'autant plus certain que l'Evangile en témoigne. En effet, de même qu'Elisabeth avait dit à Marie : « Heureuse celle qui a cru », c'est Jésus que nous entendrons proclamer tout à l'heure : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » C'est vrai que pour trouver du bonheur à croire il ne suffit pas d'enregistrer une fois pour toutes des vérités toutes faites. Encore faut-il, jour après jour, consentir aux exigences d'une foi vécue.

Vous l'avez entendu, pour Thomas, l'apôtre, à la fois sceptique et contestataire, la résurrection de Jésus était une chose impensable. Et quand les autres disciples lui rapportent qu'ils ont vu le Seigneur, il refuse obstinément de les croire. Et pourtant, huit jours après, Thomas est bien obligé de se rendre à l'évidence. Et lorsque Jésus l'invite à toucher ses plaies, il se sent si honteux qu'il ne peut que balbutier, comme pour se faire pardonner : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Mais ce qu'il y a de plus étonnant dans ce récit c'est la réponse de Jésus : « Parce que tu m'as vu, Thomas, tu crois. » Lorsque l'apôtre Jean, le matin de Pâques, était entré dans le tombeau vide, il n'avait vu, lui, que le linceul et le linge qui avait recouvert la tête de Jésus. RIEN d'autre. Et pourtant l'Evangile affirme qu'il VIT et qu'il CRUT. Oui, mais pour croire en ne voyant que cela dans un tombeau vide, il fallait beaucoup plus de foi que Thomas n'en eut besoin, lui, face à CELUI qu'il voyait de ses yeux. « Parce que tu m'as vu, tu crois. » Ces mots ne sont-ils pas en définitive un non-sens, une absurdité ? Comme si l'on pouvait faire un acte de Foi quand l'évidence est là qui crève les yeux. Seulement, lorsque Thomas dit à Jésus « Mon Seigneur et mon Dieu », il VOIT en lui beaucoup plus que l'homme qu'il connaissait. Puisque c'est Dieu qu'il reconnaît d'abord en celui qui se tient devant lui.

Vous savez peut-être qu'il y a des exégètes et des théologiens qui prétendent que Jésus ne s'est jamais déclaré Fils de Dieu. N'empêche que lorsque Thomas l'a appelé son Seigneur et son Dieu, Jésus ne l'a pas contredit. Comme il n'avait pas contredit Pierre le jour où celui-ci lui avait dit : « Tu es le Fils du Dieu vivant. » C'est pourquoi, dans la lumière de cette révélation, nous pourrions voir un peu maintenant où nous en sommes avec nos croyances. Et de nous demander non seulement de quelle Foi nous croyons mais aussi en Qui nous croyons. En tout cas, c'est un fait que, de nos jours, et dans la mesure où l'on ne fait pas profession d'athéisme, on croit plus volontiers en un Dieu PROBABLE qu'en un Dieu CERTAIN. Ce qui faisait dire à quelqu'un que le doute s'est introduit, sans la détruire, à l'intérieur de la Foi. Comme si la Foi pouvait exister là où le doute s'est installé. Comme si l'on pouvait croire et douter en même temps. N'oublions pas cependant qu'il y a doute et doute. Et que celui du sceptique n'a rien à voir avec celui du croyant. C'est Cocteau qui disait avec beaucoup de lucidité : « Douter de tout, c'est aussi douter du doute », et il ajoutait : « voilà ce qui guette les incrédules ». Oui, mais lorsqu'il vous arrive à vous d'avoir des doutes contre la Foi, ce n'est pas de ce doute-là qu'il s'agit. Sauf que vous ignorez peut-être que vos doutes, à vous, témoignent plutôt en faveur de votre Foi.

Le croyant qui n'a jamais connu la tentation du doute a certainement des convictions. Mais il pourrait bien ne pas avoir autant de Foi qu'il le pense. En effet, comme le disait Thibon, un grand croyant : « La différence entre la conviction et la Foi se réduit peut-être à ceci que le Doute est un poison pour la conviction, mais un ALIMENT pour la Foi. Qu'est-ce que la Foi — ajoutait-il — sinon un combat incessant contre le doute ? Un doute qui, s'il était définitivement vaincu, entraînerait son adversaire dans sa ruine. » Autrement dit, le doute est le risque d'une Foi VIVANTE. Et là où il ne se glisse jamais, il se pourrait bien qu'il n'y ait que des convictions MORTES. En tout cas, il y a quelque chose qui devrait nous inquiéter beaucoup plus que nos doutes contre la Foi. C'est nos manques de Foi. Le contraire de l'AMOUR, a-t-on dit, ce n'est pas la haine, c'est le MANQUE d'amour. Eh bien, je crois qu'on pourrait dire aussi que le contraire de la Foi, ce n'est pas seulement l'incrédulité, mais c'est aussi le MANQUE de Foi. Nous croyons en Dieu, bien sûr, mais Dieu se reconnaît-il à travers l'idée que nous nous faisons de lui ? Même quand nous disons si souvent : « Notre Père, qui es aux cieux » ? Pensons-nous assez que cela ne le situe pas dans un monde inaccessible, au-delà de TOUT ? Le Royaume des cieux, disait Jésus, est AU DEDANS de vous. C'est donc que Dieu habite en nous. Seulement, sachant cela, quand et comment cherchons-nous à nous rapprocher de LUI ? C'est vrai que pour y

tendre il ne suffira jamais de croire, même fermement, toutes les vérités que Dieu nous a révélées. La pierre de touche, ici, c'est que nous FASSIONS sa volonté, ce qui bien sûr est beaucoup moins facile. Et pourtant c'est à cela que se mesure avant tout notre Foi. Je dirais même, au risque de brouiller vos idées, que pour croire, il suffit de peu de Foi, mais qu'il en faut beaucoup pour consentir de tout notre cœur au BIEN que Dieu nous veut. Car FAIRE sa volonté, c'est cela. Comme saint Jean l'affirmait tout à l'heure : aimer Dieu, ce n'est pas se contenter de croire en lui, c'est garder ses commandements. Eh bien, reconnaissons loyalement que c'est en cela surtout que nous manquons souvent de foi. Dans un monde qui n'aspire qu'à se libérer de toute contrainte, croyons-nous vraiment que les commandements de Dieu ne sont pas un fardeau ? Bien plus, cette victoire que notre Foi nous fait remporter sur le MONDE, où s'inscrit-elle dans notre vie ? « Celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu, dit saint Jean, celui-là est vainqueur du monde. » Oui, mais il ajoute aussitôt que Jésus est venu par l'eau et par le sang. Non seulement l'eau, mais l'eau et le SANG. Aussi, comprenons que c'est en vain que l'eau du baptême aurait fait de nous des croyants si, dans nos actes et notre vie, rien ne passe de la Foi qui est la nôtre.